

NELSON & QUINN

LE CHAT DU ROCHER
Un meurtre peut en cacher un autre

© Nelson & Quinn 2023

Fiches des personnages



Calypso Finn

Age : 57 ans

Signes
particuliers :
ancienne actrice
divorcée, elle
gère la brocante
de sa tante
Peggy. Elle mène
l'enquête pour
meurtre afin
d'innocenter son
amie accusée.
Elle veut gagner
l'affection de
Poker, le chat.
Elle est
empathique
et imaginative.



Poker

Age : vieux matou

Signes
particuliers : il
vit dans une
brocante car il
aime les vieux
fauteuils
moelleux. Il
apprécie la
cuisine de sa
coéquipière
Calypso mais pas
ses signes
d'affection trop
appuyés.



Peggy Lorenzi
(Tante Peggy)

Age : 75 ans

Signes
particuliers :
tante de Calypso.
D'origine
irlandaise, veuve
d'un riche
collectionneur
d'art. C'est une
figure du Rocher,
hippie chic. Elle
aime jouer au
casino, s'amuser,
lire dans le
champagne et la
divination avec
pendule.



Willy McGregor

Age : 75 ans

Signes
particuliers :
chapelier snob
écossais. Adepte
des cancans.
Créateur de
chapeaux très
chics et très
chers. Il est
excentrique et le
meilleur ami de
Peggy, son
partenaire de
sorties, de fêtes
et de virées au
casino.



Vadim Pavlov

Age : 45 ans

Signes

particuliers :
commandant de
police
judiciaire. Flic
du Nord,
il se retrouve
dans le sud tout
seul alors qu'il
déteste la
chaleur, en
attendant une
autre
affectation.
Il cache un cœur
tendre sous un
air bourru.



Patricia Asoyan

Age : 31 ans

Signes

particuliers :
policière, Elle
élève seule son
fils.
Durant ses
heures de loisir,
elle dirige le
club de boules de
pétanque du
Rocher.
Elle exaspère le
commandant Pavlov
par son excès de
zèle.



Boris Lambert

Age : 57 ans

Signes

particuliers :
très friqué.
Ancien champion
automobile, gère
une grosse agence
immobilière sur
le Rocher.
Toxique.
Il est marié à
Colette.



Colette Lambert

Age : 57 ans

Signes

particuliers :
elle vit dans
l'ombre de son
mari toxique.
Passionnée de
romans policiers
et de café, elle
a ouvert une
librairie qui
allie ses deux
passions.
Meilleure amie
d'adolescence de
Calypso.



Arthur Picco

Age : 57 ans

Signes

particuliers :
homme à tout
faire de la
brocante, doux,
serviable, marié
avec Loulou.
Aime réparer ce
qui est cassé.
Ami d'enfance de
Boris.

Le préféré de
Poker car il a
toujours une
friandise
dans sa poche.



Marion Ricci

Age : 30 ans

Signes

particuliers :
ancienne Miss
Rocher.

Elle gère la
partie bistrot de
la librairie. Fan
de chocolat et de
pâtisserie, elle

est aussi geek et
dépanne les
ordinateurs des
autres.



Arlette Dubonnet

Age : 45 ans

Signes

particuliers :
passionnée par
les animaux elle
militite pour les
défendre et elle
est prête à tout
pour cela.

Elle a fait de la
prison quand elle
était jeune pour
avoir tenté de
faire évader son
amoureux.



Loulou Picco

Age : 56 ans

Signes

particuliers :
avocate redoutée,
grande gueule,
elle aime tout
faire en excès :
boire, conduire,
séduire.

Elle est
passionnée de
moto et
s'entraîne
régulièrement sur
un circuit.
Mariée à Arthur.

« Ce chat représente cinq kilos de muscles, d'os et de fourrure,
complétés par des moustaches, une longue queue et un nez de truffe,
mais il est plus rusé que moi. »

Le chat qui jouait au postier de Lilian Jackson Braun

CHAPITRE 1 - De Rio aux bibelots

Ce matin, comme la veille, à six heures, Poker, matou roux à l'oreille écorchée, gratta à la porte de la chambre, jusqu'à ce que Calypso lui ouvre. Puis il courut vers la cuisine afin de lui indiquer clairement l'objet de sa convoitise.

–Je dors encore un peu, Poker, marmonna Calypso.

Quand il comprit qu'elle se recouchait sans l'avoir nourri, il revint à la charge en faisant tomber les bibelots posés sur la cheminée. L'un après l'autre.

Calypso enfouit son visage sous l'oreiller, mais il commença à miauler de sa voix cassée. *Lève-toi, esclave, et mets la nourriture dans mon assiette.*

– Arrête ! Tu vas réveiller Tante Peggy.

En soufflant, elle sortit de la chambre et prépara son café, après avoir changé l'eau de Poker et rempli son assiette de croquettes bio.

À son arrivée deux semaines auparavant, sa tante venait de constater que le gérant de sa brocante, Dirk Pierson, locataire de la boutique et de l'appartement au-dessus, était parti à la cloche de bois, abandonnant même son chat Poker. Aussi, elle avait proposé à sa nièce de s'occuper de la boutique, pendant l'été.

– Le commerce des vieilleries, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie jamais.

Calypso avait été initiée aux antiquités par Peggy, pendant ses années d'adolescence, quand ses parents avaient disparu en mer et que sa tante avait pris soin d'elle et de son chagrin.

Pour Calypso, se consacrer à la boutique était une façon de ne pas penser à son ex mari, Ary.

– Toi aussi, tu es traumatisé par ton abandon, hein, mon matou ? dit-elle à Poker, en se penchant pour le caresser, tandis qu'il avalait goulûment son repas.

Mais il gronda tant et si bien qu'elle jugea plus prudent de le laisser manger tranquille.

Elle respira l'odeur de son *cafezinho*¹ brésilien qui chatouillait agréablement ses narines et, pendant quelques secondes, elle se réconcilia avec sa vie. Après une douche rapide, elle enfila une tunique sans manches aux couleurs vives et un large pantalon flottant.

Ce n'est pas parce qu'on refait sa vie à la cinquantaine bien sonnée et enrobée, avec un retour à la case départ dans la maison de son adolescence, qu'il faut baisser les bras. Surtout si vous venez de divorcer, que vous n'avez plus de boulot, que votre fille a décidé de rester travailler avec son père, de l'autre côté de l'Atlantique, et que vous ne devez votre survie qu'à la générosité de votre tante.

Comme tous les matins, elle se fustigea en se disant qu'elle ne savait rien faire d'autre que l'actrice de *telenovelas*² et que sa décision d'écrire un roman n'était qu'une posture pour les autres, voire pour elle-même. Une imposture, plutôt.

Elle entra dans la brocante par l'escalier intérieur. Poker l'attendait devant la vitrine.

¹ Petit café dans une petite tasse avec son filtre individuel.

² Série ou feuilleton télévisé dans le monde hispanophone et lusophone. Les telenovelas sont produits essentiellement dans les pays d'Amérique latine

– Mon vieux, je te rappelle que l’heure d’ouverture, c’est dix heures, OK ?

Comme Poker lui répondait par un miaulement réprobateur, elle enclencha l’ouverture du rideau électrique. Au passage, elle tenta de caresser le chat, mais il se déroba.

Un bruit de verre tintant la fit se retourner. Tante Peggy, déjà maquillée, les cheveux impeccablement choucroutés, se tenait au milieu de la boutique avec deux coupes de champagne à la main. Sans même lui dire bonjour, elle s’exclama :

– Ma chérie, passons aux choses sérieuses.

– Je sais que je déprime, mais de là à sombrer dans l’alcool dès l’aube...

Le rire de Tante Peggy retentit en vocalises.

– Tu as oublié que je lisais l’avenir dans le champagne ?

Sous le regard intéressé de Poker, perché sur un bahut Louis XV, Tante Peggy ferma les yeux, concentrée sur les bulles qui remontaient à la surface.

– Fantastique ! Tu vas rencontrer ton amoureux pour la vie, ce soir.

Calypso haussa les épaules.

– J’ai déjà donné, Tante Peggy. Et c’est fini, OK ?

Peggy sourit, comme si elle n’en croyait pas un mot, et changeant de sujet, elle s’écria :

– On dirait que mon locataire est parti pour de bon. Si j’additionne, loyers impayés et aucune nouvelle, c’est clair, il a pris la poudre d’escampette. J’ai mis ses affaires dans une malle et les donnerai à la Croix-Rouge lors de leur prochaine collecte.

– Il est peut-être retourné dans sa Belgique natale ?

Peggy haussa les épaules.

– Je te propose de rester ici, le temps qu’il te faudra pour te remettre de ce que tu viens de traverser. Et je t’avoue, ça me rendrait service. Tu habiteras dans l’appartement du premier.

Quand son mari était mort, bien après le départ de Calypso de la maison, Tante Peggy avait voulu s’éloigner de ce qui lui rappelait ses années de bonheur. Elle avait mis la brocante en gérance et elle était partie vivre à Venise. Devant la délicatesse de la proposition de sa tante qui ne voulait pas qu’elle se sente redevable, Calypso sentit des larmes perler à ses yeux.

– Si ça te rend service, j’accepte avec plaisir, dit-elle.

Sa tante continua à pérorer en savourant sa boisson pétillante-

– Tu pourras écrire ton roman, c’est le lieu idéal. Imagine le nombre d’écrivains qui rêveraient d’écrire sur le Rocher !

– Euh, je ne suis pas encore...

– Tout le monde sait qu’écrire remplace une thérapie, n’est-ce pas ? Et puis la brocante t’aidera à suppléer au quotidien pour tes finances.

La maison, avec ses trois étages, était surchargée de meubles, tentures et bibelots. Au rez-de-chaussée se trouvait la boutique, au premier étage le deux-pièces des gérants, et au deuxième étage, l’immense appartement de Tante Peggy.

– Tu as raison, je dois absolument gagner ma vie, réagit Calypso.

Juste à ce moment-là, la sonnerie de la porte de la boutique les avertit qu’un visiteur était entré. Poker hérissa le poil et se précipita dans l’escalier.

CHAPITRE 2 – Parangon de mode

Quand Calypso pénétra dans la brocante, accompagnée de Tante Peggy, elle aperçut un homme, de dos, en train de toucher les bibelots de la vitrine, sans la moindre gêne.

– Je peux vous aider ? demanda-t-elle d'un ton sec.

Il se retourna et elle reconnut Boris, l'exécrable mari de sa meilleure amie, Colette. L'ambiance se refroidit.

Pas besoin de mettre la clim quand Boris est dans les parages, se dit Calypso.

La clochette au-dessus de la porte tintait toujours, tellement il avait dû la pousser avec brusquerie.

– Il n'est pas là, Arthur ? demanda-t-il sans leur dire bonjour.

Arthur était l'homme indispensable de la brocante, un ami de lycée de Calypso, marié avec son amie Loulou, qui était devenue avocate.

– Il est sorti. Tu veux que je lui laisse un message ?

– Merci, j'ai un téléphone et je sais utiliser les SMS, répliqua-t-il.

Boris s'assit sur une chaise et croisa les jambes puis les bras, le visage désapprobateur.

– Je suis venu vous convier à l'anniversaire de Colette. J'invite toute sa petite bande d'adolescents attardés, chez Piccolo.

Sachant que Colette avait déjà prévenu sa tante, Calypso ne répondit rien.

– Et te connaissant, Calypso, j’ai préféré venir te dire que c’est assez chic. Donc j’espère que tu feras un effort vestimentaire.

Calypso en resta le souffle coupé.

– Tu t’ériges en parangon de mode, maintenant ? demanda Tante Peggy.

Il haussa les épaules.

– Je vous préviens, je ne suis pas enthousiaste à l’idée de cette soirée. Mais Colette y tient, alors je me suis senti obligé de l’organiser, déclara-t-il d’un ton méprisant.

Calypso essaya de garder son calme.

– Je suis sûre que Colette appréciera ton geste, elle a besoin d’être entourée depuis la mort de Coffee.

Boris soupira bruyamment.

– Franchement, pleurer toute la journée pour un chien, c’est pathétique.

– Coffee représentait beaucoup pour Colette. Et perdre un être cher est toujours difficile, même si l’on s’agit d’un animal.

Tante Peggy intervint à son tour :

– Pour quelle raison es-tu venu jusqu’ici ? Tu critiques Caly, tu nous invites à un dîner en déclarant que tu n’y tiens pas, puis tu dénigres les sentiments de Colette.

Elle avait prononcé ces mots en souriant, comme pour alléger l’atmosphère.

– Je te suggère d’éviter de critiquer Poker, qui est aussi un membre de notre famille, continua-t-elle.

– Ce chat pouilleux ? Vous êtes tous fous, ici. Comment pouvez-vous vivre avec ces bêtes puantes ? Si l’on n’est pas

gaga devant les animaux, on n'a plus droit à la parole, de nos jours.

– Quel homme charmant tu fais, Boris ! dit Tante Peggy, sarcastique.

Il regarda Tante Peggy d'un air froid, mais elle ne se laissa pas démonter. Il détourna son regard et le porta sur Calypso. Sa voix se fit douce, perfide.

– Alors, tu cherches tes marques, Calypso ? C'est dur, la vie de divorcée ? Je veux dire de femme ... délaissée.

– Je me suis toujours demandé comment faisait Colette pour te supporter, Boris, s'exclama Calypso, n'en pouvant plus.

Boris ricana.

– Tu ne connais rien à la vie. Tu n'as jamais travaillé, tu as juste abusé de la richesse de ton ex-mari. Et maintenant, tu profites des largesses de ta tante.

Calypso en suffoqua d'indignation.

– Mais c'est faux. Je suis une actrice. Enfin, j'étais...

– Ne te justifie pas, ma chérie, dit Tante Peggy. Il est comme ça, il ne peut pas s'en empêcher. De sa bouche sortent les crapauds. Il faut faire avec, si l'on aime Colette, malheureusement.

Elle fixa Boris :

– Calypso est bien plus courageuse que tu ne le seras jamais, mon pauvre Boris. Je crois qu'il vaut mieux que tu partes avant que nous n'échangions des propos irrattrapables. Nous avons pris note de l'invitation. À ce soir.

Poker s'approcha de lui, la queue hérissée, en crachant bruyamment. Boris recula et claqua la porte en sortant, faisant trembler les étagères remplies de verres de Murano.

Tante Peggy saisit le bras de sa nièce en signe de réconfort et dit gaiement :

– Je crois que j’ai bien mérité une coupe de champagne.

Elle s’élança dans l’escalier.

– Comment vas-tu t’habiller ce soir ? demanda Tante Peggy comme s’il ne s’était rien passé. Tu dois te faire belle si tu rencontres ton amoureux.

Calypso leva les yeux au plafond.

– Je n’ai pas envie d’y aller, mais Colette me fait de la peine. C’est son anniversaire, après tout. Je me demande vraiment pourquoi elle reste avec ce sale type.

– « *Al cuor non si comanda*³. » Ça fait plus de vingt ans, alors j’imagine qu’elle sait pourquoi elle est avec lui.

– Elle a toujours été fragile, dit Calypso. Ses parents déjà la rabaissaient. Je crois qu’elle s’est fait piéger et qu’elle n’a pas la force de réagir. Tu me diras, je suis mal placée pour juger des relations amoureuses.

– Mon chaton, aucun rapport. Entre Ary et toi, c’était la passion.

³ Proverbe italien dont l’auteur est inconnu signifiant que lorsqu’on est amoureux, on perd la capacité de contrôler ses sentiments, et l’on dit que dans ce cas, c’est le cœur qui commande. Pascal l’a exprimé ainsi : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. »

CHAPITRE 3 – Café ou chocolat ?

Calypso mit sur sa tête un chapeau de paille orange, en forme de Borsalino, qui lui avait servi tout au long de sa carrière. C'était elle qui avait proposé cette idée, pour donner au personnage de Zézé Pinta un genre Blues Brothers. Mais en orange, au lieu de noir. Brésilien, quoi. Depuis, c'était devenu une question de superstition et ce chapeau ne la quittait plus.

Elle fixa sur la vitrine une pancarte avec cette inscription : « Fermé pour quelques minutes » sans remarquer que Poker s'était faufilé entre ses jambes. C'est en voyant des habitants du quartier le saluer à son passage, « Salut Poker ! Tu vas faire une balade ? » qu'elle comprit qu'il l'accompagnait.

Elle se dirigea vers la supérette, non loin de la place du Palais. Au cœur de cette ville méditerranéenne où des gratte-ciels côtoyaient des villas Belle Époque, le quartier du Rocher surplombait fièrement les autres. De ses ruelles sinueuses, bordées de maisons étroites et colorées, se dégageait une atmosphère conviviale, d'où son surnom de « village. » S'y côtoyaient aussi bien des commerçants que des professions libérales, des millionnaires que des habitants natifs vivant de l'aide de l'État. Leurs enfants se fréquentaient à l'école,

donnant ainsi un sentiment de mixité sociale derrière la façade privilégiée de l'endroit.

Elle jeta un regard rapide sur l'étal de légumes. Il y avait des tomates, des pommes de terre et des oignons, de quoi cuisiner un bon ragoût de poisson. Un plat qu'Ary, son ex-mari et ex-producteur lui concoctait régulièrement au début de leur relation.

Oui, mais ça, c'était avant. Avant qu'il ne la quitte et la remplace par une actrice plus jeune. Avant qu'elle s'aperçoive qu'il l'avait escroquée en lui faisant signer des contrats la privant de tous ses droits. Bref, avant qu'elle se rende compte qu'elle avait épousé un homme qui l'avait laissée sans le moindre sou.

Elle eut un pincement au cœur. Elle ne devait plus penser à lui.

En sortant de l'épicerie, elle téléphona à sa fille, Paloma. Depuis les deux semaines qu'elle avait passées ici, Calypso l'avait appelée chaque jour, car elle ressentait constamment le besoin de lui parler.

Une voix endormie décrocha.

– Maman, tu sais quelle heure il est ?

– Désolée, ma chérie, je t'ai réveillée ?

– Il est cinq heures du matin, à Rio. Qu'est-ce qui se passe ?

– Je voulais juste discuter un peu. Tu vas bien ?

– Aussi bien qu'hier et avant-hier. Tu ne vas pas m'appeler tous les jours !

Calypso, peinée, ne répondit pas, le temps de digérer la remarque acerbe de sa fille.

– Désolée, maman, je ne voulais pas être désagréable. Mais quand tu m’appelles tout le temps, ça me stresse.

– Pardon, mon cœur.

– Essaye de vivre pour toi. Vois tes amis, amuse-toi et ne t’inquiète pas pour moi. Tout va bien.

– D’accord, ma chérie.

– Je dois me reposer, j’ai une grosse journée de boulot aujourd’hui. Je t’aime, maman.

– Moi aussi, mon trésor.

Quand Calypso raccrocha, elle se dirigea vers la boutique *Coffee Mystery*, la librairie-café tenue par Colette. Calypso n’avait pas été étonnée d’apprendre que sa meilleure amie de lycée avait réalisé son rêve d’ouvrir un espace réunissant ses deux passions : le café et les romans policiers. Elle avait même appelé « Coffee » son adorable chien bâtard, mélange de caniche et de beagle, récupéré en refuge.

Celui-ci venait de mourir après quinze ans de bons et affectueux services et Calypso trouva son amie effondrée sur le divan, devant une tasse de café et une part de gâteau recouvert de chantilly maison. Son mascara, normalement impeccablement appliqué, dégoulinait sur ses joues, la faisant ressembler à un adorable panda dépressif. Colette était une très belle blonde aux yeux bleus, mais son manque de confiance en elle l’avait conduite à abuser un peu trop du bistouri.

Marion, qui travaillait pour Colette au rayon « café et douceurs » de la librairie, sourit à Calypso quand elle l’aperçut en lui faisant un grand signe. La petite trentaine, métisse, Marion Ricci était la reine du chocolat sous toutes les formes, ce qui lui avait immédiatement gagné l’amitié de Calypso.

Elle animait même un atelier chocolat où elle apprenait à faire des truffes, des pâtisseries et des boissons chocolatées.

– Viens vite lui remonter le moral, moi je sais *grave* plus quoi faire, murmura-t-elle en tendant un mouchoir à Colette.

Celle-ci se redressa d'un coup, renifla bruyamment et dit :

– Ça va aller, ma Caly. On vient de se retrouver après toutes ces années et je ne veux pas être la copine pleurnicharde. Tiens, je viens de lire ce roman *Meurtre dans la nuit glacée*. C'est une autrice norvégienne. Hyper sanglant. Tu vas adorer. Mais comme d'habitude, tu vas découvrir le meurtrier au bout de trois pages.

– Ah ! ça me fait du bien de te voir, ma Caly. Promets-moi de ne plus repartir.

Calypso hésita un instant, mais elle sentit quelque chose frôler ses jambes. Elle baissa le regard et aperçut Poker. Il l'avait suivie jusqu'ici. Elle tenta de le soulever, mais il s'échappa en miaulant et fureta dans la pièce.

– Il cherche quoi, au juste ? interrogea Calypso.

Marion lui fit signe de se taire.

– Il cherche Coffee, c'était *genre* son grand copain avant qu'il ne...

– Il a l'air trop bon, ton cake Marion, je peux en avoir une part ? la coupa Calypso afin de détourner la conversation.

– Moi aussi, je veux bien une part.

Une femme corpulente d'une cinquantaine d'années, en pantalon de cuir noir moulant, entra bruyamment dans la librairie, casque de moto à la main, et claqua la porte. Colette sursauta.

– Loulou, je t'ai déjà dit que la porte était fragile !

Louissette Papapoulos-Picco, avocate réputée pour son perfectionnisme, avait une telle aversion pour son prénom